

UTILISATION DU JOURNAL SCOLAIRE OU L'ÉCHANGE ET LA CERTITUDE D'ÊTRE LU

On a fait la chaîne et en l'agrafant on a «bouclé» le journal. Le tas est prêt et chacun va essayer de vendre *Notre Moulin*.

Chaque texte a une histoire, chaque page est le résultat d'une somme complexe de travaux individuels et collectifs. Chacun a donné ce qu'il a pu. Le journal est l'œuvre de la classe. Il en est aussi un peu le symbole. On n'y écrit pas n'importe quoi, si son aspect, sa présentation, la variété de son contenu laissent à désirer, c'est la classe entière qui va être jugée. Pourtant, il ne porte pas en lui toutes les vertus, comme une essence. S'il n'est que le rassemblement de textes épars, sans aucun débouché, s'il ne joue pas un rôle de moyen d'échange et de communication, les enfants n'ont plus aucune raison de s'y intéresser. Autant imprimer une page pour soi et la garder.

La vente, la «valeur»

Il paraît important que le journal soit vendu. En fait, sa vente ne rapporte pas tellement, même si on la justifie à l'extérieur : «*Avec cet argent, nous achèterons de l'encre et du papier*» est-il écrit dans *Notre Moulin* n° 9. Il est important que sa valeur soit reconnue par le monde adulte à travers le moyen d'échange et d'évaluation en vigueur : il «vaut 2 F». Devant la difficulté (en ville quartier déshérité) de vendre le journal, nous avons été amenés à critiquer l'attitude de certains parents, de certains maîtres, de certains adultes, qui achètent cher des journaux et revues pas toujours intéressants et refusent de lire *Notre Moulin*. Nous avons été amenés à refeuilleter des numéros anciens pour vérifier «ce qu'on peut apprendre» en le lisant. Nous avons alors publié l'avis de l'oncle de Roberto

qui a appris ce qu'était exactement le lichen, grâce au numéro 8, à reproduire certains extraits de lettres reçues.

«*Ce sont souvent ceux qui refusent de le lire — nos parents parfois — qui rouspètent contre les enfants qui dévastent le quartier ; s'ils ne s'intéressent pas à leur travail, ça ne les encourage pas à respecter les adultes.*»

Il me semble important d'aider les enfants à juger les adultes. On en est arrivé à l'idée scandaleuse que des adultes n'étaient pas forcément ceinture noire en comportement, et que somme toute, 2 F c'était vraiment peu pour le travail et la valeur que représente *Notre Moulin*.

L'échange

On vient de le voir, la vente est difficile et l'intérêt porté par le quartier et les collègues est plutôt tiède. Or, il est capital que le groupe s'aperçoive qu'il n'est pas seul. Un autre moyen d'évaluer et de situer le rôle social de moyen de communication, d'information et de culture du journal scolaire est de l'échanger contre d'autres journaux.

Mais l'échange ne suffit pas. Encore faut-il que les journaux reçus soient lus, utilisés et nous servent. Si ces journaux s'entassent ou ne sont feuilletés plus ou moins négligemment que par quelques rares enfants, l'intérêt pour le nôtre risque de baisser et cela ne sera pas étonnant.

Si au contraire, les journaux reçus sont source de joie, de découvertes utiles ou d'apprentissage, les enfants peuvent supposer que le leur est utile aussi ailleurs. Si l'on n'est pas sûr d'être lu, à quoi bon écrire.

Utilisation des journaux reçus

• Les enfants ont tous un niveau en lecture évalué, situé et connu de tous et personne ne les empêche de progresser (système des ceintures de judo : blanc, jaune, orange, bleu, marron, noir). Pour progresser, il suffit de... s'entraîner. Or pour s'entraîner, il faut des textes, ni trop faciles, ni trop difficiles, et si possible intéressants. Chaque jour, en plus des séances d'étude de texte, chaque meunier doit présenter en public une lecture, et essayer de ne pas lasser l'auditoire.

Les textes d'adultes, tirés de manuels ou de revues ont l'inconvénient d'être cachés dans... ces livres. Il faut feuilleter, chercher, trouver un texte intéressant, «couper» l'extrait au bon endroit, résumer ce qui précède si c'est nécessaire. Cela est possible par des élèves dont le niveau en lecture est élevé et... qui n'ont guère besoin de s'entraîner, qui ne lisent que silencieusement ce qui les intéresse.

• Les textes libres d'enfants ont l'avantage d'être assez courts, l'histoire finit, et ils ne renferment pas de difficultés majeures pour des débutants en lecture.

• Je dégrafe donc les journaux reçus et attribue avec des feutres de couleur un niveau à chaque texte : blanc, jaune, orange, vert, bleu ou marron. Des chemises recueillent ces textes et sont à la disposition de chacun. Selon son tonus ou son désir, on choisit le niveau inférieur, normal ou supérieur.

• Chaque jour, à deux heures, en rentrant, chaque enfant présente à voix haute, à la classe, un texte qu'il a préparé. Il doit savoir répondre à toute question du public, qui ne se prive pas. Les questions varient selon le niveau. Les savants donnent des précisions. Ainsi cette préparation les amène à poser des questions, chercher sur le dictionnaire, sur des cartes, et à ne rien lire qu'on ne comprenne. Selon la lecture et les réponses aux questions, la classe, sous la conduite d'un président de séance (enfant), note le lecteur : plus, plus-moins, moins. Le maître aussi. Si le lecteur (pour diverses raisons) accroche trop, on refuse de l'écouter : «*Tu la reprépareras*» ou «*tu en prépareras une autre*».

• Ces séances de présentation, avec un rituel toujours le même, sont source d'apprentissages sociaux et affectifs multiples. La règle «on ne lit pas ce qu'on ne comprend pas» entraîne d'intéressantes réactions, et ces séances sont en outre d'excellents moments d'entraînement à la présidence de réunion.

• Avant d'être répartis dans les chemises, les textes d'un journal reçu sont préparés, présentés et discutés. Un secrétaire prend des notes qui serviront au maître à rédiger une lettre aux imprimeurs de ce journal. Il est important de vérifier qu'on est lu par d'autres que par ceux de la classe.

FICHE-GUIDE POUR LA PRÉSENTATION DES JOURNAUX

Pour présenter un journal, il faut le lire **entièrement** et penser ce que tu vas dire à tes camarades pour le leur présenter.

Avant la présentation, il faudra penser à mettre au tableau certains documents (jeux, recherches...) contenus dans le journal et afficher la carte de France.

- Quel est le titre du journal ? D'où vient-il ? Montre l'endroit sur la carte.
- Quel est le contenu de ce journal ? (Textes, poésies, recherches math, enquêtes, jeux, recettes, etc.)
- Lis quelques textes et quelques poésies. Tu peux dire les titres des autres textes et les résumer rapidement.
- Présente les enquêtes comme si tu présentais un album que tu as fait.
- Propose à tes camarades des jeux (mots croisés, charades, etc.) ou des recherches math.
- Parle des illustrations : Y en a-t-il beaucoup ? Quelles sont les techniques utilisées ?
- Dans ce journal, qu'est-ce qui t'a plu ?
- Qu'est-ce qui ne t'a pas plu ?
- As-tu appris des choses en lisant ce journal ?
- Ce journal t'a-t-il donné des idées de travaux que tu voudrais faire (enquêtes, objet, recettes de cuisine, etc.)
- Y a-t-il dans ce journal quelque chose que tu n'as pas compris ou dont tu aimerais savoir autre chose ? (On pourra écrire aux auteurs.)
- Que penses-tu de ce journal dans son ensemble ?

Tu n'es pas obligé de répondre à toutes les questions, ni d'y répondre dans cet ordre. Cette fiche n'est là que pour t'aider dans ton travail.

C'est normalement pour cela qu'on est «poussé» à écrire (c'est-à-dire tiré par l'espoir, voire la certitude d'être lu).

René LAFFITTE
Extrait de Artisans pédagogiques,
bulletin du groupe de l'Hérault

Contact 24, n° 46, avril 80